

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N°

376

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Lazare MARCUSOHN

Né le 21 août 1908, à Gaesti (Roumanie)

HYGIÈNE

DU

PAYSAN ROUMAIN

DANS LA PLAINE

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Lazare MARCUSOHN

Né le 21 août 1908, à Gaesti (Roumanie)

HYGIÈNE

DU

PAYSAN ROUMAIN

DANS LA PLAINE

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

DOYEN.. G. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	R. DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	N...
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTIN.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	LOEPER.
	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
	BRINDEAU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	PROUST.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
	HOVELACQUE.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.
	MOCQUOT.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BÉNARD (H.) .. Pathologie médicale.
 BERNARD (E.).. Pathologie médicale.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 GALLIARD Parasitologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES.. Pathologie
 chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU ... Pathologie médicale.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.
 LABBÉ (Henri).. Chimie biologique.
 LACOMME Obstétrique.

MM.

LANTUÉJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY ... Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET.. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.
 PIEDELIEVRE .. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RICHEL Physiologie.
 SANNIÉ Chimie biologique.
 SÉNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIÈRE Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT. Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 ZIMMERN Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ABRAMI.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale.
ALAJOUANINE.		BROCQ.	
AUBERTIN.		CADENAT.	
BRULÉ.		GATELLIER.	
CHABROL.		HEITZ-BOYER.	
CHIRAY.		MOURE.	
DONZELOT.		QUÉNU.	
DUVOIR.		SCHWARTZ.	
HARVIER.		VELTER.	
LIAN.			
VALLERY-RADOT			
(Pasteur).			
SÉZARY.			
MM.	} Clinique obstétricale.		
ÉCALLE.			
GUÉNIOT.			
LE LORIER			
LÉVY-SOLAL.			
METZGER.			

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé ...	Éducation physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.
FREY.....	Stomatologie.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

*Faible témoignage de mon affection et
de haute gratitude pour les sacrifices qu'ils
ont faits pour moi.*

A MES SŒURS, A MES FRÈRES

A MON AMI HENRY FIESEL

AUX MIENS

A MES AMIS

A M. LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Paris
Professeur à l'Institut de Médecine coloniale
Médecin-chef des services d'Hygiène
de la Préfecture de Police
Conseiller sanitaire technique au ministère
de la Santé Publique
Officier de la Légion d'honneur

*Qui nous a fait le très grand honneur
d'accepter la présidence de cette thèse et
la bienveillance qu'il nous a montrée pen-
dant l'élaboration de notre petit travail.*

*En témoignage de notre profonde recon-
naissance.*

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

HYGIÈNE DU PAYSAN ROUMAIN

DANS LA PLAINE

Introduction.

Dans les pages ci-dessous, je reprendrai les observations, que j'ai eu l'occasion de faire, jusqu'à l'âge de 20 ans dans une région agricole de la Roumanie, habitée par des paysans aux mœurs simples.

Depuis la grande guerre, il y a un petit changement dans leur vie, comme dans toute la Roumanie, dû à l'instruction primaire obligatoire et à la propagande culturelle, montrant une fois de plus, qu'ils sont capables de progresser.

Le peuple roumain est composé en majeure partie de l'élément rural et en décrivant sa vie, on décrit en même temps, la plus grande partie de la vie en Roumanie.

Je laisse précisément de côté l'histoire, les études sociologiques et psychologiques qui seraient plutôt du domaine de la littérature. J'insisterai surtout sur le côté médical, comme le titre même du travail l'indique, et je montrerai comment le paysan, dans la plaine, entend arranger sa vie, conformément à ses traditions, son degré de civilisation, les causes naturelles imposées par le climat et par le sol.

CHAPITRE I

Géographie, climat.

Une certaine solidarité physique existe entre les plaines du moyen et du bas Danube. La dépression valaque mesure de 400 km. de l'est à l'ouest et sur une largeur de 150 km. Près de la moitié est occupée à l'ouest par des collines, s'élevant de 200-600 m. jusqu'au pied des Carpathes. L'altitude varie de 0-400 m. Les variations thermométriques, barométriques et hygrométriques sont réduites au minimum. Les brouillards et les vents sont à peu près absents.

La *température* moyenne des trois mois d'hiver reste presque partout au-dessous de 0°. Ils sont très froids et secs pour la Walachie. En janvier, la moyenne est de — 3°5. Toutefois, les rigueurs de la saison froide sont plus accusées à l'est, par où arrivent les influences continentales. La plaine roumaine, largement ouverte aux vents de Nord-Est (crivet, qui fait baisser en hiver la température de 10°-15° en 24 heures) qui soufflent de la steppe russe, connaît des variations thermiques brutales. Donc le froid est inégal dans différentes régions. Dans la plaine du Bas-Danube, les hivers sont moins froids que dans les régions de la Moldavie, Bessarabie où le

froid croît d'une façon progressive en se rapprochant de la steppe russe.

La neige atteint souvent une hauteur de 75 cm. ou davantage, qui rend les communications difficiles, en créant des villages déserts et isolés.

Les trois mois d'hiver théoriques s'étendent un peu sur l'automne au début et sur le printemps à la fin, l'été en fait autant avec la fin du printemps et le début de l'automne, de sorte que le climat de la plaine paraît être formé par deux saisons extrêmes. La montée de la température est en effet rapide, pendant trois mois d'été (de juin à septembre) la moyenne va dépasser 20°, atteignant 22°9 en juillet. Le soleil chauffe fortement, en rendant l'atmosphère sèche, claire, surtout pendant les vrais mois d'été et sèche les rivières avec leurs bords pleins de sable, très propices pour des séances d'héliothérapie tant aimées par les enfants, qui, ignorant sûrement leur effet thérapeutique, en font surtout un endroit d'amusement.

La pluie est très capricieuse, avec des périodes de sécheresse, parfois durant plusieurs mois pendant l'été, moments durs pour les paysans qui, atteints dans leurs propres moyens d'existence par le caractère de leurs occupations, attendent avec impatience, en invoquant parfois le Dieu par des prières, qu'il leur envoie un peu d'eau.

La rapide montée du thermomètre, au printemps, s'accompagne de pluies abondantes (10 et 15 p. 100 en mai et juin), mais les fortes chaleurs de l'été coïn-

cident avec une baisse de précipitation. C'est l'inconvénient du climat danubien, aggravé par l'influence des vents de l'Est. Aux mois d'août, septembre et octobre, les indices d'aridité varient de 15°-18°. Sans leurs fortes pentes, les rivières carpathiques auraient du mal à atteindre le Danube. Celles dont le cours est le plus lent, comme la Ialomita, se réduisent souvent en septembre et octobre à un chapelet de mares. Celles qui ne viennent que des collines, comme le Teleorman et le Vedea, n'ont pas plus d'eau qu'un oued.

Les vents dominants sont ceux du Nord-Est (35-45 %). Le *crivet* apporte en été la chaleur avec des maxima qui dépassent 35°. Son souffle violent dessèche le sol, mais finit par charrier des nuages qui se précipitent dès que le vent tourne. L'*austru*, venant du Sud-Ouest, apporte un air méditerranéen clair et sec, mais en hiver, sous son influence, les flocons tombent serrés.

INFLUENCE DU CLIMAT SUR LA DISTRIBUTION DES MALADIES.

Le mode de vie et les coutumes des peuples interviennent peut-être davantage que les facteurs naturels, climatiques ou végétaux. C'est à remarquer le manque du rachitisme à la campagne (dû à la présence d'une grande quantité de radiations solaires et au genre d'alimentation).

CHAPITRE II

L'habitat et ses dépendances

(L'extérieur de l'habitation : le sol,
le puits, le fumier).

Les populations rurales ont cependant des avantages hygiéniques considérables. Les habitations sont disséminées, de telle sorte qu'une épidémie est ordinairement limitée. Le paysan travaille en plein air, où les dangers de contagion sont rares, enfin il reçoit à flots l'air pur et la lumière qui sont deux facteurs essentiels de l'hygiène. Mais le grand air ne suffit pas à nous préserver des maladies contagieuses, et si les chances de contamination sont rares à la campagne, en revanche, les conditions qui augmentent la réceptivité morbide sont nombreuses. Le paysan est exposé à toutes les intempéries, se surmène souvent et se nourrit très mal. Toutes ces conditions diminuent considérablement le pouvoir de résistance aux infections.

Le paysan habite ou bien le village ou bien la périphérie des petites villes. Dans toute la plaine, les villages se trouvent à des distances très rapprochées, formés par un certain nombre de familles variant de quelques milles à plusieurs centaines.

Les maisons sont bâties indistinctement sur un terrain sec ou marécageux. Elles sont abritées des vents par les arbres plantés sans aucun ordre et avec des petits jardins. Il est à remarquer aussi qu'il y a une grande liberté de style dans la construction des maisons, laquelle est subordonnée à la richesse du propriétaire. Les constructions se font en bois ou en briques. Mais comme dans la plaine le bois est cher et où par conséquent les briques ont un prix élevé, les paysans moins riches se construisent une petite maison qui contient très souvent une seule chambre, laquelle sert aussi de cuisine. Cette maison est formée de quelques poutres verticales, dont les interstices sont remplis avec des rameaux flexibles entrelacés. Les murs sont recouverts, à l'intérieur et à l'extérieur, d'une couche d'argile blanche avec de la chaux. Le plafond est bas et formé de planches. Le toit est en chaume (très inflammable), en tuile et en ardoise. Le sol est couvert d'une couche compacte et lisse de terre glaise, souillé par les détritits du ménage et les crachats des habitants. Pendant le balayage, les poussières soulevées vont se fixer sur les aliments qui séjournent dans la pièce. Elle contient le long du mur une rangée de lits-armoires. Au-dessus des lits est placé le linge. Le reste de la pièce est occupé par une grande cheminée, quelques meubles et divers ustensiles de ménage. Au plafond sont suspendus le lard, les chapeaux, les outils. A côté de cette pièce, il y a ordinairement une écurie et un magasin. L'argile qui forme les parois intérieures et

extérieures de la maison, étant très hygrométrique, devient souvent le réceptacle d'émanations et de produits infectieux.

Tout dépend encore de la richesse de la région, car dans les endroits riches en vignobles, par exemple, les paysans se distinguent par leur soin dans l'habitation, l'alimentation et l'hygiène en général.

L'atmosphère, à l'intérieur de la maison, est vicié par la défectuosité du chauffage et l'encombrement.

Le chauffage dans l'habitation rurale se fait par une grande cheminée, dont le tirage parfois est insuffisant ou bien par des poêles en briques, en fer et en fonte. La température habituelle est de 15°-16°. Un écart important de la température est dû à une construction défectueuse des murs, ou des poêles ou d'une mauvaise conduite du chauffage. Le régime calorifique s'écarte de la normale surtout dans les maisons en bois, à cause des défauts de construction.

L'éclairage naturel est fourni par la lumière solaire. Nous connaissons l'action épurative qu'exerce la lumière sur les micro-organismes et les moisissures. Elle exerce également une action bienfaisante sur notre organisme. Il faut donc rechercher le maximum d'ensoleillement dans les pièces habitées. L'exposition des fenêtres au midi est, à ce point de vue, la plus favorable. Cependant, dans les pièces où les habitants se livrent à un travail continu, cette lumière peut fatiguer la vue.

L'éclairage artificiel : Il n'y a pas lieu de s'étendre

longuement sur ce sujet, car à la campagne, on travaille peu la nuit.

L'éclairage au pétrole est le plus répandu. L'alcool donne un bon éclairage, plus hygiénique que celui du pétrole, car il dégage moins de CO^2 .

Le voisinage de l'habitation.

Pour le cultivateur, il n'est pas hygiénique que l'étable soit contiguë à la maison d'habitation, comme cela arrive si souvent. Dans ce cas, les hommes respirent l'atmosphère viciée par la respiration des animaux et les émanations provenant des fumiers.

Même lorsque la maison est séparée de l'étable, les émanations traversent la cloison. Le purin s'infiltre dans le sol et pénètre dans les caves. Il faut absolument éloigner l'étable de l'habitation, car, outre le désagrément des mauvaises odeurs, on s'expose à contracter un certain nombre de maladies. Il y a ainsi : les teignes communes aux animaux et à l'homme. Chez les garçons de ferme qui ont l'habitude de coucher dans les écuries, on observe certaines dermatoses. Selon l'endroit, on constate : 1° L'herpès circiné localisé sur les membres, le cou, la face ; 2° la teigne tondante sur le cuir chevelu ; 3° le sycosis du menton.

Ces teignes sont provoquées par un champignon : *Trychophyton*, après le contact avec les bœufs, les

vaches. Une autre maladie, c'est la teigne faveuse due à un champignon : *Achorion Schoenleïni*.

Le manque d'hygiène du paysan, la promiscuité dans laquelle il vit avec ses serviteurs et ses animaux domestiques sont favorables à l'entretien et à la propagation de la gale. Outre les maladies parasitaires précitées, il en existe d'autres plus redoutables comme la morve, le charbon, la tuberculose, que les animaux peuvent transmettre à l'homme. Pour se préserver de ces maladies, il ne suffit pas de séparer l'étable de la maison, car les rapports entre l'homme et le bétail sont toujours assez fréquents pour réaliser la contagion. Le moyen le plus sûr est de prévenir les maladies du bétail. En faisant cela, le propriétaire servira en même temps ses intérêts et sa santé, car le bétail est un capital qu'il faut économiser. L'hygiène des animaux est du ressort de la médecine vétérinaire. D'une façon générale, on peut dire cependant que l'étable doit être bien entretenue.

EXCRÉMENTS HUMAINS ET ANIMAUX.

1° *Excréments humains*. — Les cabinets d'aisances sont assez rares à la campagne, et lorsqu'ils existent ce sont de petites cabanes en planches placées dans un coin de la cour. Les matières tombent sur le sol ou dans une fosse non étanche. Lorsque le cultivateur travaille dans les champs, il peut sans danger satisfaire ses besoins où il se trouve. Mais il est dangereux de disséminer les matières fécales dans les

alentours de l'habitation. Elles peuvent s'infiltrer dans le sous-sol et souiller l'eau d'alimentation, surtout si le puits est dans le voisinage. Elles peuvent être portées par les pieds des habitants sur les légumes du jardin et jusque dans la maison. Or, les matières fécales peuvent transmettre plusieurs maladies : diphtérie, entérites et diarrhées infantiles, tuberculose, choléra, vers intestinaux et surtout la fièvre typhoïde. Quelquefois, les latrines sont disposées au-dessus du tas de fumier. La fosse qui reçoit les matières fécales doit être absolument étanche. Les fosses mobiles sont peut-être plus commodes que les fosses fixes, car elles simplifient le vidange. Mais il faut alors employer des récipients étanches et non de vieux tonneaux. On dépose au fond une couche de terre ou de tourbe pour absorber les matières organiques et empêcher les émanations.

2° *Fumiers.* — Le plus souvent le fumier est déposé dans un coin de la cour sur un sol perméable. Le purin s'écoule dans les parties déclives où il forme des flaques croupissantes. Une grande partie s'infiltré dans le sol et arrive jusqu'au puits. Cette façon de faire est déplorable. Le paysan commet une double faute au point de vue de l'hygiène et de ses intérêts. Les déjections des animaux peuvent contenir des germes très dangereux, comme le bacille du tétanos, vibrion septique, etc. On a décrit ces dernières années, de nombreux cas d'infections alimentaires. Ces accidents ne sont pas dus à la décomposi-

tion des viandes, mais à des bacilles qui vivent dans l'intestin des animaux. Les déjections des animaux qui contiennent ces germes peuvent souiller le lait, les légumes, les eaux. Beaucoup d'entérites et de fièvre typhoïde en apparence spontanées, sont peut-être dues à ce mode d'infection.

Il faut donc éloigner le fumier du puits, le disposer sur un sol imperméable et recueillir le purin dans une fosse rigoureusement étanche.

EAUX MÉNAGÈRES ET ORDURES MÉNAGÈRES.

Les eaux de cuisine sont recueillies dans un récipient et utilisées pour l'alimentation des porcs.

Quant aux eaux de lavage, elles sont jetées avec toutes les ordures ménagères dans la cour, qui devient ainsi un terrain souillé.

Dans certaines régions même, on accumule, dans la cour ou sur les chemins, des feuilles, des fougères. Toutes ces substances, mélangées avec les ordures ménagères et le purin forment un excellent engrais ; il serait toutefois préférable de le préparer autrement.

Le propriétaire devrait réunir ces matières sur une aire imperméable pour en faire un compost. De cette façon, il utiliserait toute leur valeur fertilisante et ne compromettrait pas sa santé. Les eaux ménagères doivent être éloignées le plus rapidement possible de l'habitation. On peut les déverser dans la fosse à purin. Dans certains endroits, il existe un

réservoir qui reçoit les eaux d'un abreuvoir, les eaux de pluie, les eaux de lavage, ce réservoir sert à irriguer une prairie.

COMPOSITION DU SOL.

Il y a dans la profondeur une couche imperméable, au-dessus, une nappe d'eau, recouverte d'une arène friable et perméable, résultat de sa décomposition sous l'influence des agents atmosphériques. L'eau y pénètre avec facilité. Les eaux potables sont donc exposées à subir le mélange de celles qui ont coulé et séjourné sur le sol.

PUITS.

Le paysan ne prend aucun soin de son eau d'alimentation, et c'est certainement un des éléments principaux de l'insalubrité des campagnes. Les causes de la pollution de l'eau des puits, peuvent être ramenées à une seule, qui est l'évacuation défectueuse et l'inutilisation des matières usées. Ces causes sont par ordre de fréquence : les fumiers placés à même le sol, dont les purins gagnent le sous-sol, les cabinets d'aisances et puisards creusés dans le sol sans revêtement, les écuries, étables, porcheries, dont le sol ne présente pas de revêtement imperméable. Un grand nombre d'épidémies de fièvre typhoïde sont dues à la contamination des eaux d'alimentation. D'une manière générale, tous

les puits d'une ville ou d'un village peuvent être considérés comme suspects. Il faut donc éloigner le puits de toutes causes d'infection.

Le mur doit être imperméable jusqu'au voisinage de la nappé d'eau souterraine. Ce mur est construit à la chaux hydraulique et corroyé avec de l'argile. Mais il y a des puits dont l'intérieur est fort négligé, la maçonnerie n'y descend qu'à 1 ou 2 mètres, et de cette façon, on facilite la filtration des matières organiques et des colonies microbiennes. L'habitude de puiser l'eau avec un seau est mauvaise, car on dépose le seau sur le sol, et chaque fois qu'on le plonge dans l'eau, on y porte un peu de terre ou de fumier.

Il est préférable de couvrir complètement le puits et de retirer l'eau avec une pompe.

Il est dangereux d'établir des abreuvoirs ou des lavoirs près du puits, car les eaux de lavages et les excréments gagnent l'intérieur.

L'eau paraît, en conséquence, jouer un grand rôle dans la propagation des germes microbiens en les disséminant par les puits, les fontaines, par les écoulements de toute nature. Ces germes arrivent ainsi dans l'organisme humain. L'étiologie de la transmission par l'eau n'est actuellement bien connue que pour le choléra, fièvre typhoïde et la dysenterie.

Fièvre typhoïde.

Le bacille d'Eberth a été rencontré dans l'eau de boisson. Les écoulements des fumiers sur lesquels on avait jeté des déjections de typhique, le lavage des linges contaminés, suffisent pour souiller directement ou par filtration les puits, les fontaines ; c'est ainsi que se manifestent les épidémies locales, les épidémies de maisons, qui se propagent par l'intermédiaire des puits posés dans la nappe souterraine qui alimente tout un village, alors que dans un village voisin, buvant l'eau d'une nappe différente, les habitants ne sont pas atteints. La plupart des maisons sont dépourvues de fosses d'aisances.

Choléra.

L'eau peut servir de véhicule aux bacilles en virgule, qui y vivent bien un certain temps, mais elle ne renferme pas de substances capables de les nourrir si bien qu'ils finissent par disparaître.

Il n'en est pas de même des eaux stagnantes qui renferment des dépôts de matières organiques. Leur présence dans l'eau d'alimentation, démontre surabondamment la contamination de celle-ci par les infiltrations de matières fécales ; plus l'eau est souillée, meilleur est le bouillon de culture.

Dysenterie.

Dans le sol recouvert de souillures vit et se conserve le microbe dysentérique, qui trouve, dans la température douce de la fin de l'été, des conditions favorables de vitalité et de reproduction. L'usage d'eau souillée par les matières fécales est vraisemblablement aussi une des conditions de fréquence dans les campagnes des *taenias* et *ascarides*.

Le remède à cette insalubrité, serait la création de fosses d'aisance, de fosses à purin cimentées et très éloignées de la source d'alimentation. Le paysan aurait tout à gagner, il enrichirait ses champs par la partie la plus fécondante de l'engrais qu'il laisse perdre, et de plus, il éviterait un grand nombre de maladies contagieuses, surtout si, suivant le conseil de l'hygiéniste, il désinfectait par le feu ou autre antiseptique, les matières fécales et les linges souillés des cholériques, des typhiques et des dysentériques.

La tuberculose et l'habitation.

La tuberculose est la maladie de l'obscurité. L'immigration est le facteur le plus puissant d'importation de la tuberculose dans les campagnes. Les principaux facteurs de transmission à l'homme de la tuberculose bovine sont : 1° les mucosités rejetées par les animaux ; 2° le lait et le fromage dont le paysan fait une grande consommation ; 3° la viande

des animaux malades. Dans les milieux purement agricoles, la contagion entre cultivateurs est rare, car les conditions qui facilitent la contagion en ville, font ici défaut. La contagion s'opère toujours entre parents habitant la même maison. Dans les chaumières humides, obscures, mal aérées, le bacille conserve longtemps sa virulence. L'encombrement, qui est extrême, vient faciliter la contamination.

Les conditions précaires de l'habitation, favorables à la tuberculose, ont incité une propagande d'amélioration dans la construction des maisons à la campagne. Ainsi, on insistait que le sol sur lequel on bâtit doit être éloigné de la nappe d'eau souterraine, qu'il doit être perméable, pour éviter la stagnation. La maison doit être abritée contre le vent, contre le froid et orientée de façon à avoir une bonne exposition à la lumière, c'est-à-dire, la façade au midi.

Il faut lutter contre l'humidité, qui est une cause de refroidissement par évaporation et permet la conservation et le développement des germes morbides.

L'édification complète de la maison, avec du bois, est préférable, mais il pourrit très vite et est facilement inflammable. La couverture en chaume est bon marché et donne à l'habitation une température assez uniforme, grâce à son épaisseur, mais elle nécessite des réparations fréquentes et est très inflammable.

Le paludisme en Roumanie.

Deux causes principales déterminent et maintiennent la formation des terrains palustres : d'abord l'atterrissement des alluvions à l'embouchure des fleuves, comme en Dobrogea et tout le long du Danube, dans la plaine de Walachie et ensuite le défaut d'assainissement des marais. Le plasmodium vivax est beaucoup plus fréquemment rencontré que Pl. praecox, ce dernier prédomine en Bessarabie et dans certains districts le long du Danube. A partir de 1923, l'incidence et la gravité du paludisme ont diminué sous l'influence d'une campagne de quini-sation, méthodiquement conduite.

Le tableau suivant peut donner l'idée de la diminution du nombre des paludéens, ces dernières années et la grande expansion de l'utilisation de la quinine.

Nombre des malades		Malades prenant quinine
1924.....	205.000	184.498
1925.....	197.000	170.946
1926.....	133.002	115.458
1927.....	118.062	109.408
1928.....	82.860	78.946
1929.....	85.159	81.600

Les résultats obtenus, quoique encourageants, n'ont pas atteint le but complètement.

Il devient nécessaire de réaliser des mesures de lutte plus radicales, du genre de celles mises en

œuvre en Italie. La prophylaxie du paludisme se fait avec du pétrole, du goudron, que l'on verse sur les marécages, ou en desséchant les mares d'eaux stagnantes, qui abondent dans différentes régions pendant la saison chaude, quand l'anophèle se développe librement. Le feu rend des services, en brûlant les mauvaises herbes des fossés.

CHAPITRE III

L'alimentation.

L'alimentation est la cause de morbidité et de décès tant chez les enfants, dès la naissance jusqu'au sevrage, que chez les adultes. Chez les enfants, les fautes de l'allaitement, ou plutôt du régime institué est si mauvais que la mortalité est très grande, dans les premiers mois après la naissance, pour décroître ensuite.

L'allaitement maternel est, certes, très répandu en Roumanie, mais cet avantage est contrebalancé fâcheusement, d'une part, par l'irrégularité des tétées, d'autre part, par la sous-alimentation des nourrissons, car la mère est elle-même en état de misère physiologique. Il faut aussi reconnaître que l'allaitement artificiel est défectueux : le lait est donné trop dilué et pas assez sucré. Enfin, c'est trop tôt, vers l'âge de 4-5 mois, qu'on commence à donner aux nourrissons un régime se rapprochant de celui des adultes. Il s'impose donc de lutter tout d'abord contre le manque d'instruction des mères, puis de préconiser une hygiène alimentaire rationnelle en apprenant aux mères le choix des aliments, surtout au point de vue de leur richesse en vitamine.

La nourriture de l'adulte se compose presque

exclusivement de végétaux. La base de cette nourriture est la farine de maïs, qui se consomme sous forme de bouillie, que l'on appelle *méméliga* ou bien le *malaï*, qui est une pâte grossière de farine de maïs, qui lui sert quelquefois de seule nourriture, quand les récoltes sont entravées soit par les pluies, soit par les sécheresses. La méméliga et le malaï se préparent de la même façon en délayant de la farine de maïs dans de l'eau chaude et tournant avec une baguette. C'est un aliment lourd que l'on mange à peu près chaud. La différence entre l'un et l'autre c'est que le premier est sans sucre, mais avec du sel, tandis que le deuxième est sucré et mis au fourneau.

Le pain n'est pas tout à fait exclu de l'alimentation, car on le prépare dans beaucoup de familles, avec de la farine du blé, non raffinée, de l'eau, du sel et sans levure, de sorte que le pain à la sortie du fourneau est un véritable pain-azyme. La bouillie de maïs est associée ordinairement avec quelques herbes et fruits, de la confiture, des condiments, comme le piment, l'ail, l'oignon, etc., des melons, des pastèques, des concombres acidulés, ayant subi comme la choucroute, une sorte de fermentation. Les paysans mangent aussi des haricots et des lentilles. La religion chrétienne orientale exige un carême rigoureux ; elle impose pendant plus d'un tiers de l'année l'abstinence de la viande, des œufs et du laitage. En dehors du carême, les repas gras se composent de fromage, de lait ; parfois de quelques œufs, de poisson salé, ou un peu de viande salée de

bélier, de brebis ou de chèvre, très rarement de bœuf.

La viande de porc est consommée sur une grande échelle, surtout pendant l'hiver avec les fêtes de Noël, sous la forme de viande fumée, saucisse, lard, viande insuffisamment cuite, cause de parasitoses comme la *trichinose*, *taenias*, assez fréquentes parmi les paysans.

L'alcoolisme.

Les paysans utilisent le vin, la bière, en moindre quantité, la *tsuica*. Cette dernière boisson contient 20-30 % d'alcool et se prépare avec du jus de pruneaux, qui est mis à bouillir et laissé ensuite à fermenter.

Ils boivent aussi de l'alcool dilué avec de l'eau, mélange qu'ils appellent basamac.

L'alcoolisme chez les paysans, est un des grands fléaux sociaux, tant par ses répercussions fâcheuses sur la santé (maladies, tares physiques héréditaires), que dans le domaine social (crimes, désordres dans le village, etc.). Les nombreux délinquants, qui sont recrutés parmi les alcooliques encombrant les prisons et les hôpitaux et très souvent on assiste à des querelles sanglantes, qui transforment le paisible et monotone village dans un champ de bataille.

Les paysans invoquent comme motifs de leur ivrognerie : le froid rigoureux, l'alimentation misérable et la dégradation morale. Donc, ils croient remédier tous ces inconvénients par l'alcool. Le

gouvernement est intervenu par une propagande constituée par des conférences, d'ailleurs inefficaces et par la limitation du nombre des cabarets.

En résumé, le problème de l'alcoolisme est encore à l'étude, comme dans beaucoup de pays étrangers et n'a pas encore reçu une solution satisfaisante.

La pellagre.

Affection endémique en Roumanie et d'une grande fréquence, est caractérisée par : 1^{re} période : érythème des mains jusqu'au coude. Après quinze jours, il y a une fine desquamation et le tégument brunit. Il y a en même temps des troubles digestifs, amaigrissement, troubles nerveux comme : paralysies, convulsions et troubles mentaux. L'étiologie de la pellagre n'est pas encore élucidée d'une façon définitive. On pense qu'elle est due ou bien à une intoxication chronique par la farine de maïs, avarié, ou bien c'est une maladie par carence. Dans l'alimentation du paysan, on note une prédominance des hydrates de carbone et une consommation moindre en viande et en lait. Les albumines du maïs, en petite quantité, sont insuffisantes pour assurer la nutrition et la teneur du maïs en sels minéraux est incomplète ; ainsi le calcium et le sodium manquent complètement.

L'apparition de la pellagre dépendrait de l'imparfaite maturité des grains de maïs, des mauvaises conditions de conservation.

CHAPITRE IV

Hygiène individuelle, vêtements.

En général, l'hygiène corporelle du paysan roumain est assez rudimentaire. Ainsi, il ne change sa chemise, qu'il porte jour et nuit, qu'une fois par semaine. Les bas, ne sont pas remplacés à temps et la plupart des paysans emploient des chiffons qui entourent le pied. Les linges devraient être lavés et lessivés plus souvent. Les vêtements de laine sont mal aérés et la poussière forme un vernis gris sur l'étoffe. Le paysan devrait prendre son bain, au moins une fois par mois, et ne pas négliger la chevelure et la barbe, dans laquelle s'accumulent les poussières.

Les vêtements.

Les vêtements tiennent une place importante dans les habitudes et la tradition du peuple. Cependant, ils changent selon le climat spécial de la région.

Ainsi, pendant l'été, les habits sont sommaires, mais largement suffisants contre la chaleur insupportable. Le paysan utilise donc : une chemise, un caleçon, un chapeau de paille ou un chapeau ordi-

naire, nus pieds et une large ceinture en cuir, « le kimir », faite spécialement pour pouvoir contenir : un couteau, le tabac, l'argent, etc.

Le froid de l'hiver l'oblige à mettre un bonnet en fourrure, des sandales en cuir, des bas de laine, des chausses (sorte de pantalons étroits), un plastron d'étoffe brodée, une houppelande. Les jeunes paysannes, les jours de fête, s'habillent de leur costume national, composé d'une chemise brodée à la main, avec du fil coloré et un tablier épais, tissé ou tricoté avec des instruments spéciaux. Leur coiffure est celle des paysannes en général. Elle n'est pas hygiénique, car elle offre le plus souvent l'inconvénient de serrer trop la tête. Elles portent des bas de laine longs, mais elles se servent de lacets et de cordes ou ficelles qu'elles placent au-dessus du mollet et qu'elles serrent beaucoup trop, ce qui expose au développement des varices.

CHAPITRE V

L'hygiène sexuelle.

Elle est assez réduite à la campagne, de sorte que les maladies vénériennes ne sont pas rares. Quoique l'opinion publique soit sévère dans les villages et la liberté des jeunes gens restreinte, on voit fréquemment des jeunes paysannes séduites par les gars du village, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent.

Le contagement de la syphilis se fait surtout par les ouvriers contaminés en ville et qui retournent dans leur pays.

L'organisation sociale pour la prophylaxie des maladies vénériennes est défectueuse et la plupart des syphilitiques cachent leur maladie, par honte, pendant toute leur existence. Les plus soucieux de leur santé passent une visite à l'hôpital, où on leur fait des piqûres gratuites.

Mais l'assiduité au traitement est mauvaise et les prescriptions du médecin ne sont pas suivies, car les paysans ne se rendent pas compte suffisamment de l'importance du traitement. Donc la syphilis, chez les paysans, est plus grave que chez les habitants des villes, surtout à cause de leur ignorance et de l'insouciance avec laquelle ils laissent le mal empirer. Der-

nièrement, le gouvernement a pris l'initiative de lutter contre les maladies vénériennes par des mesures éducatives (instruction, conférences) et médicales, par le dépistage de la syphilis et son traitement.

Conclusions.

L'état sanitaire ne s'est pas amélioré comme celui des villes. La tuberculose progresse dans beaucoup de régions et la fièvre typhoïde est encore assez fréquente. La première de ces maladies est due en partie au mauvais état de l'habitation. La deuxième doit être attribuée à l'insalubrité de la maison et à la pollution des eaux d'alimentation par les matières usées.

Pour être salubre, l'habitation doit réaliser certaines conditions. Elle doit être orientée de telle sorte que le soleil vienne visiter le plus possible les appartements. Le terrain sera choisi à l'abri des vents froids et éloigné de marais, on ménagera de grandes fenêtres qui laisseront pénétrer en abondance l'air pur et la lumière. Le chauffage et la ventilation seront assurés par les cheminées munies, autant que possible, d'appareils ventilateurs. Il faut tenir le voisinage de l'habitation dans la plus grande propreté, afin d'éviter les contaminations par les matières usées. L'alimentation doit être plus rationnelle, en faisant équilibrer les albumines carnées avec les végétales qui tiennent actuellement la prépondérance, en réduisant l'abus de méméliga et surtout en élimi-

nant la farine altérée. Les vêtements doivent être plus conformes à l'hygiène et les soins de propreté, tant corporelles que vestimentaires, plus suivis. Quant aux maladies vénériennes, il serait nécessaire de dépister et traiter la syphilis et la blennorrhagie avec beaucoup plus d'énergie et d'augmenter le nombre des hôpitaux et dispensaires à la campagne.

Vu : le Président de la thèse,
TANON.

Vu : le Doyen,
ROUSSY.

Vu et permis d'imprimer
le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Layet*. — Hygiène et maladies du paysan.
 2. *Urbeanu (Dr A. I.)*. — Probleme sociale.
 3. — Bulletin International de la protection de l'Enfance, 1930, octobre n° 6, p. 1247 à 1308.
 4. — Riv. die malariologia, t. XI, janvier 1932, p. 42.
 5. — Rev. de Igiene Sociala, t. II, n° 1, janvier 1932, p. 101. par Corel Ianco.
 6. — Rev. de Igiene Sociala, t. III, n° 2, février 1932, p. 69.
 7. — Géographie Universelle de Vidal, De La Blache et Le Gallois.
-

